

Isabelle, Claire (dir.)

Le système scolaire franco-ontarien. D'hier à aujourd'hui pour le plein potentiel des élèves

Presses de l'Université du Québec, 2018. 482 pp.

L'éducation en milieu minoritaire francophone au Canada a fait l'objet de nombreux écrits scientifiques. Ce qui ressort en filigrane de ces écrits, c'est la volonté des populations francophones en situation minoritaire de faire appliquer les dispositifs de la Constitution qui protègent leurs droits en matière d'éducation. Mais puisque l'éducation est une compétence provinciale, il va sans dire que l'éducation en milieu minoritaire francophone au Canada revêt des réalités multifformes. Ainsi en Ontario, l'éducation francophone doit répondre à des objectifs clairement énoncés par le ministère de l'Éducation dans la Loi sur l'éducation. Son mandat est « de contribuer à la sauvegarde de la langue française et de la culture francophone » (Gérin-Lajoie, p. 46).

L'ouvrage *Système scolaire franco-ontarien. D'hier à aujourd'hui pour le plein potentiel des élèves* est un ouvrage collectif rédigé sous la direction de Claire Isabelle et qui présente la singularité de la réalité qui prévaut dans cette province en matière d'éducation. Cet ouvrage comprend 16 chapitres regroupés de façon thématique en quatre grandes parties appelées « axes ».

Le premier axe permet de contextualiser la réalité franco-ontarienne. Il comporte quatre chapitres. Dans le premier chapitre, Paul sylvestre et Stéphanie Levesque portent un regard rétrospectif sur les luttes qui ont abouti à la gestion autonome de l'éducation par les populations francophones de la province. Il y est question notamment du fameux « Règlement 17 » et du rôle de pionnier joué par le clergé francophone.

Le mandat particulier qui est assigné à l'école de langue française en Ontario s'accompagne d'un certain nombre de politiques pour en faciliter la mise en œuvre. Dans le deuxième chapitre, Gérin-Lajoie traite d'une des politiques emblématiques de ce mandat, la Politique d'aménagement linguistique (PAL). Elle s'interroge sur le bien-fondé de lier la construction identitaire à la langue d'enseignement, à savoir le français, dans un milieu caractérisé par la diversité des cultures et des origines. André Samson poursuit dans le troisième chapitre la réflexion autour de la question de l'identité en contexte minoritaire. Il cherche à savoir, à travers une recherche quantitative, si l'identité langagière conditionne les choix des élèves concernant leur parcours professionnel ou universitaire.

Le dernier chapitre, rédigé par Hélène Martineau Vachon, revient brièvement sur le rôle de l'école de langue française en contexte minoritaire, mais développe plus largement sa réflexion autour du concept « d'école communautaire ». Son article s'articule essentiellement autour de la notion d'éducation citoyenne et d'écoles citoyennes dans l'espace francophone, aussi bien en Ontario qu'ailleurs au Canada.

Le deuxième axe est intitulé « Politiques et programmes des écoles ontariennes ». Dans le premier article, France Nicolas et Ann Robichaud-Gagné abordent la question de la scolarisation des enfants dès l'âge de quatre ans et de la mise en place du

Programme de la maternelle et du jardin d'enfants en 2016 à l'échelle de la province. Les auteurs précisent que ce programme existait depuis les années 90 dans les écoles de langue française. Leur article ne porte donc pas sur une spécificité de l'éducation en français en contexte minoritaire.

Dans le sixième chapitre, Claire IsaBelle passe en revue les initiatives du ministère de l'Éducation de l'Ontario pour « augmenter le rendement des élèves dans un milieu de vie sain, sécuritaire et tolérant » (p. 121). Elle en mentionne deux : le Partenariat d'intervention ciblée de l'Ontario (PICO) et Diriger la réussite (DRE). Ces initiatives ou « politiques/programmes » voient le jour en réaction aux résultats peu reluisants des élèves de la 3^e année et de la 6^e année aux tests provinciaux organisés par l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE). C'est pour la même raison qu'est mise sur pied la Stratégie de la littératie et de la numératie. L'auteure porte un regard critique sur ces initiatives et conclut de leur efficacité, car « les résultats aux tests en lecture, en écriture et en mathématiques de l'OQRE des élèves de langue française des 3^e et 6^e années qui atteignent ou dépassent la norme provinciale ont augmenté de façon considérable. » (p. 119).

Alors que l'article de Claire IsaBelle portait essentiellement sur l'éducation au niveau primaire, Paulette Rozon, Rodney Leurebourg et Irène Charrette vont porter leur regard sur les politiques ministérielles au niveau secondaire dans le septième chapitre. Ils présentent un certain nombre de réformes de l'éducation au niveau secondaire dont celle qui « a permis (...) de raccourcir le programme d'études au secondaire, le faisant passer de cinq à quatre ans, soit de la 9^e à la 12^e année » (p. 160) ; la Loi 52, qui porte la scolarité obligatoire à l'âge de 18 ans, le Programme axé sur la réussite des élèves (PARÉ), entre autres. Dans cette optique, de nouveaux programmes sont offerts aux élèves, dont la Majeure Haute Spécialisation (MHS) et la double reconnaissance des crédits. Les conditions d'obtention du diplôme et des certificats d'études secondaires sont revues.

Le troisième axe, qui est le plus long, rassemble des écrits portant sur des thématiques diverses. Le huitième chapitre recense les initiatives ministérielles visant à améliorer le leadership tant dans les écoles qu'à l'échelle des conseils scolaires. Il s'agit notamment de la Stratégie ontarienne en matière de leadership (SOL) et de la Stratégie de développement du leadership au niveau du conseil scolaire. Parmi les outils qui ont permis la mise en œuvre de ces initiatives, les auteurs mentionnent l'évaluation du rendement des directions d'école et des directions adjointes (ERDEDA), le Cycle d'amélioration systémique et d'apprentissage (CASA). Les auteurs concluent leur article en émettant « l'hypothèse que les pratiques des leaders du système et (*sic*) scolaires peuvent avoir des effets sur l'augmentation des résultats » (p. 215).

Dans le neuvième chapitre, intitulé « Cap vers la réussite », Claire IsaBelle et Sylvie Rochon parlent du fonctionnement et de la mise en place des Communautés d'apprentissage professionnelles (CAP) en Ontario. Dans la foulée, elles font une recension des écrits portant sur les CAP dans les écoles de langue française en Ontario.

Le dixième chapitre, qui a pour auteurs Carole Fleuret, Francis Bangou et Chantal Fournier, fait « le point sur les services d'appui en français pour les nouveaux arrivants dans les écoles francophones de l'Ontario » (p. 243). Les auteurs exposent les défis

et les réalités de cette politique, mieux connue sous le sigle PANA. Cette initiative ministérielle vise à faciliter l'intégration dans le milieu scolaire francophone d'une population d'élèves issus de milieux éducatifs différents de celui de l'Ontario. Ce programme s'adresse aussi à des nouveaux arrivants qui ont connu des parcours scolaires atypiques. Les auteurs présentent également les résultats d'une étude longitudinale menée après de cinq conseils scolaires dont le but était « d'évaluer et de considérer l'effet de l'implantation du PANA » (p. 255).

Le onzième chapitre examine la manière dont le ministère de l'Éducation s'y prend pour favoriser et encourager l'engagement des parents dans l'éducation de leurs enfants. Dès le début de leur article, Claire Isabelle et René Chiasson notent que « la relation entre l'école, la famille et la communauté (R-ÉFC) constitue maintenant un volet essentiel dans les politiques éducatives » (p. 277). Pour atteindre cet objectif, des politiques dont la Politique d'aménagement linguistique (PAL) ou encore *Atteindre l'excellence. Une vision renouvelée de l'éducation* sont mises sur pied. Les auteurs font aussi une recension des études portant sur les relations école-famille-communauté dans d'autres contextes.

Le douzième chapitre est consacré à l'apprentissage en ligne dans les écoles secondaires. Emmanuel Duplâa, Claire Isabelle et Paul Lachance présentent la politique ministérielle qui sous-tend cela, la Stratégie ontarienne d'apprentissage redéfini par la technologie. Dans le cadre de cette Politique, les 12 conseils scolaires de langue française ont conjointement créé le Consortium d'apprentissage virtuel de langue française de l'Ontario (CAVLFO). L'article inclut les résultats d'une recherche sur la formation en ligne.

Jean Al Alam et Lisa Samrai décrivent dans le treizième chapitre, une variante du calendrier scolaire, le calendrier équilibré, que les auteurs présentent comme « une initiative éducative qui favorise le bien-être et les apprentissages » (p. 331). Ce type de calendrier, en usage selon les auteurs dans bien des régions aux États-Unis et au Canada, a été adopté par un conseil scolaire francophone. Les auteurs retracent les conditions de son implantation, la perception qu'en ont les parents, les enseignants et les élèves et les résultats de la recherche à ce sujet.

Finalement, le quatrième axe est dédié aux organismes régulateurs de la profession enseignante en Ontario. Ainsi, dans le quatorzième chapitre, Gonzague Yerly et Dany Laveault discutent du rôle et du fonctionnement de l'organisme qui administre les tests provinciaux, l'OQRE. Les auteurs ne manquent pas de présenter les sentiments que suscite ce type d'évaluation à grande échelle chez les enseignants et auprès de la population en général.

Le quinzième chapitre porte sur le Programme d'insertion professionnelle du nouveau personnel enseignant (PIPNE) de l'Ontario. Les auteurs décrivent les composantes du programme, montrent son adéquation avec le contexte minoritaire francophone et offrent des pistes d'amélioration.

En Ontario, L'Ordre des enseignantes et des enseignants est l'organisme de régulation de la profession enseignante. Dans le seizième chapitre, Claire Isabelle et Roch Gallien présentent son mandat, son mode de fonctionnement ainsi que les conditions qui ont mené à sa création.

L'ouvrage se termine sur le témoignage de deux Franco-Ontariens, l'un du centre-est et l'autre du nord : Raymond Leblanc et Jean-François Boulanger. Leurs témoignages portent sur leurs expériences de vies, leur cheminement professionnel en tant que francophones dans un milieu majoritairement anglophone.

Cet ouvrage est un outil indispensable pour connaître et comprendre le fonctionnement de l'éducation en Ontario ainsi que mieux appréhender la réalité de l'éducation de langue française. Les politiques ministérielles sont expliquées et contextualisées d'une façon qui en facilite la compréhension. Même si assez souvent, les auteurs ont porté un regard positif sur ces politiques, cela a été fait à la lumière des connaissances issues de la recherche. Il aurait été intéressant cependant, voire souhaitable, qu'un traitement plus important fût accordé aux programmes de formation en enseignement ou à la direction d'école. Enfin, il faut noter que la révision linguistique aurait gagné à être plus rigoureuse.

Jacques Touré

Université du Québec en Outaouais

Xavier Riondet, Rita Hofstetter et Henri Louis Go (dir.)

Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle : itinéraires et connexions

Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2018, 288 pp.

Si j'avais à qualifier cet ouvrage, je dirais de ce dernier qu'il a quelque chose d'authentique. Je tenterai de faire valoir en quoi il l'est dans les deux paragraphes qui suivent, mais, avant tout, je me dois d'être authentique à mon tour. Ainsi, au risque de sortir quelque peu des sentiers battus, je m'avancerai ici en stipulant que, à la suite de la lecture de l'introduction et de chacun des chapitres, j'en aurais voulu toujours plus.

D'une part, l'introduction participe sans doute à l'authenticité de l'ouvrage. Effectivement, bien qu'il y soit expliqué d'où provient l'idée de l'écriture de celui-ci, l'introduction va beaucoup plus loin. Riondet, Hofstetter et Go, les directeurs de l'ouvrage, tentent d'abord de brosser une définition sommaire de la notion d'itinéraire, sachant que l'objet de chacun des chapitres consiste en la présentation de l'itinéraire d'un acteur ou d'un groupe d'acteurs s'inscrivant dans le mouvement de l'Éducation nouvelle. La tâche que se sont donnée les directeurs n'est pas mince, surtout considérant que la notion d'itinéraire se trouve à la croisée de filières aussi différentes que la pédologie, la philosophie, la psychanalyse, la psychologie et la médecine. Au final, le lecteur comprend que la notion d'itinéraire est large, voire polysémique, ne laissant que très peu d'indices sur ce qui sera abordé dans chacun des chapitres, mais rendant bien compte des défis auxquels ont dû être confrontés les auteurs. Ensuite, les directeurs laissent entendre au lecteur qu'un important travail de recension et de préservation d'archives a dû être réalisé par les auteurs. L'enjeu était alors double pour ces derniers, qui devaient non seulement décrypter et rendre compte de l'itinéraire d'un acteur ou d'un groupe d'acteurs s'inscrivant dans le mouvement de l'Éducation